

Le Jour
29 Janvier 1947

LA POSITION DU SAINT-SIEGE

Parmi les forces de ce monde, spirituelles et temporelles, la position du Saint-Siège se détache avec netteté.

Pour constater que rien d'équivalent n'existe maintenant en ce monde, il est facile de faire par la pensée le tour de la terre. Partout c'est le trouble, l'incertitude, l'inquiétude, la confusion.

Partout, ce sont des conversations sans issue, des discours sans lendemain. Les formules précaires que les politiques et les sociologues proposent, vieillissent à peine nées et deviennent caduques avant qu'on ait pu en faire l'expérience. Partout, le fléchissement des systèmes s'accuse.

L'intelligence des hommes est au-dessous d'une tâche qui la dépasse et les lumières les plus réputées n'éclairent plus. C'est comme les lampes des vierges folles.

Mais, en même temps, chaque fois qu'il le faut, la voix tranquille du Pape montre leur chemin aux nations. Cette autorité qui ne veut rien qu'au service du divin, puise dans sa doctrine et dans sa tradition les vérités qui peuvent sauver le monde.

A une humanité littéralement impotente, elle apporte les grandes règles de la charité et de la justice ; à des législateurs perdus dans leurs propres lois, elle offre la solution permanente de l'espérance et de la vie.

Il faut reconnaître impartialement que dans le désordre, dans la contradiction et dans le choc des préceptes et des préjugés, on ne trouve plus rien de solide et de reconfortant que cette attitude éternelle. Une attitude qui vaut pour l'humanité entière. Pour s'en persuader il n'est même pas nécessaire de croire. Il suffit de voir, d'accepter l'évidence.

Dans ce qui relève du Saint-Siège, une paix profonde règne. Sa juridiction fait du sacrifice un avantage et du détachement un bien.

Tout ce pour quoi les ambitions humaines sont en lutte, l'Église enseigne de le considérer comme fugitif et secondaire ; et elle met au-dessus de nos lois, l'amour de Dieu et l'Amour du prochain, qui sont les sources de la paix.

Comment ne pas revenir à ces choses ? Comment ne pas les offrir comme un moyen de gouvernement, à la soif amère, à l'esprit désabusé des maîtres de la politique ?